

Karolina MROZIK épouse DEMONT

Université Paris 8 Vincennes- Saint Denis

EXPERICE

A la recherche des possibles. La théorie des moments et l'accompagnement des « SDF ».

Thèse en Sciences de l'Éducation préparée sous la direction de Remi HESS (jusqu'en 2018), puis sous la co-direction de Pierre-Johan LAFFITTE et de Valentin SCHAEPELYNCK.

Résumé de la thèse :

L'accompagnement des personnes dites SDF se déroule au sein de dispositifs qui se sont multipliés et complexifiés depuis de nombreuses années et qui constituent aujourd'hui un complexe bureaucratique-assistanciel (Damon, 2002). Au sein de ce système complexe, la commande sociale est faite aux travailleurs sociaux « d'insérer » des « exclus » dans une temporalité dominée par l'urgence. Après avoir analysé ces dispositifs destinés aux « SDF » et les pratiques professionnelles « d'insertion », cette thèse propose une approche d'accompagnement construite à partir de la théorie des moments d'Henri Lefebvre.

La première partie de la thèse explore les dispositifs destinés aux SDF à partir de la question des histoires de vie, celles du temps, de l'espace et de leur prise en compte dans les pratiques d'accompagnement. L'histoire de vie joue d'abord le rôle de « monnaie d'échange » (Delory-Momberger, 2010) qui permettra, en fonction de la valeur qui lui sera accordée par les travailleurs sociaux, d'accéder à l'un des dispositifs d'aide. Le récit sera ainsi récolté, souvent à plusieurs reprises, et retransmis selon une trame nosographique se focalisant sur les manques et sur les défaillances établis en référence à un modèle implicite d'insertion. Les admissions et les renouvellements de séjours

dans ces dispositifs se font, malgré les promesses (loi DALO, SIAO), d'un côté à partir du critère de l'insérabilité de l'individu (Michalot, 2010) et d'une « hiérarchie de vulnérabilités », comme le rappelle encore le dernier « Rapport sur l'état du mal-logement en France » (Fondation Abbé Pierre, 2020).

L'admission dans l'un de ces dispositifs s'avère être un véritable rite de passage entre le statut de « l'exclu » et celui de « l'inséré » où le « SDF » sera soumis à une série de traitements réservés aux « bénéficiaires » de ces dispositifs. Le temps et l'espace y sont contrôlés et les analyses menées (les analyses des discours en amont, pendant et après l'agir : règlements de fonctionnements, les rapports sociaux, les récits VAE et les observations des pratiques) mettent au jour la prévalence de trois logiques : l'urgence, l'escalier et le loger. La première logique impose des temporalités courtes afin d'assurer un turn-over et de libérer la place, la deuxième, malgré des promesses récentes, se traduit par des parcours au sein de dispositifs construits sur le « mérite » et enfin celle du loger se réfère à une représentation du logement et surtout de l'hébergement comme un espace devant assurer un certain nombre de fonctions en réponse aux besoins primaires de la personne. Pour accéder à un logement « autonome », le SDF devra prouver sa compétence d'une vie autonome. Au centre du sigle « SDF », mais également au cœur de l'accompagnement, le domicile semble être réduit à ce lieu où l'individu « gère » son quotidien selon certains standards lui permettant de prétendre au statut de locataire en titre, « autonome ». Ces logiques entraînent selon nous la « chronicisation » de certaines personnes, c'est-à-dire leur inscription durable au sein de ces dispositifs et plus particulièrement dans l'urgence sociale. Le chronique n'a pas de « moments » et vis dans un « non-moment ». L'injonction à l'autonomie, qui lui permettrait de sortir de ce système complexe, est associée à un travail d'accompagnement dominé par une forte « hétéronomie ».

Les analyses de l'existant présentées dans la première partie sont mises en dialogue avec la théorie des moments (Lefebvre, Hess). Le *moment*

lefebvrien est défini comme une modalité de présence à soi et aux autres ayant une forme, une histoire, une temporalité et des espaces propres. Il « se pose à partir d'une circonstance comme acte central ; il s'approprie le vécu à travers une unité d'ensemble [...] » (Lefebvre, 1985, p. 83). Les analyses et les observations menées dans la première partie de cette thèse cherchent à saisir le réel et à dégager les espaces où l'appropriation du vécu peut se mettre en œuvre.

Au sens de la théorie des moments, la chronicisation de SDF entraîne la disparition de ses moments. La thèse propose une approche de l'accompagnement des SDF visant la construction ou la reconstruction de leur domaine qui réunit tous les espaces-temps où les moments de la personne se déploient et à travers lesquels ses différentes identités s'actualisent. Il s'agit donc de dépasser la logique du loger en lui substituant l'idée de « l'habiter », compris comme les différentes manières d'« être présent au monde et à autrui » (Paquot, 2007, p.13) et se référant ainsi à tous les espaces où cette présence s'exprime et où elle peut avoir lieu, car « le lieu que nous habitons, c'est ce qui nous permet d'avoir lieu » (Klasen, 2018, p.21). Il ne s'agira plus seulement de fournir un logement, mais d'explorer d'autres espaces où le sujet peut déployer les modalités de sa présence.

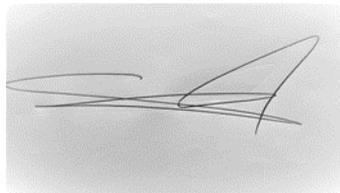
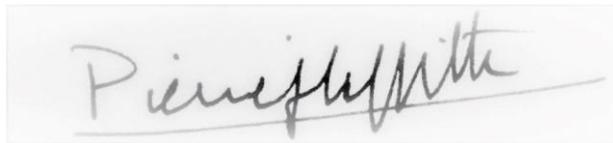
Dans sa dernière partie, la thèse interroge également les moments professionnels des travailleurs sociaux, c'est-à-dire leurs différentes modalités de la présence et la manière dont celles-ci reconnaissent les présences de l'autre. Après avoir analysé les référentiels de plusieurs métiers présents sur ce terrain et en mettant au jour les limites de l'approche par compétences, focalisée sur le « faire » et le « s'en sortir », en ignorant la narrativité du sujet et en privilégiant « hétéronomie », la thèse propose une approche de l'accompagnement comme art de « mouvements solidaires » (Pineau, 1998) et de présences se construisant à travers cinq moments professionnels : le moment du moment, de l'instituant, de l'habiter, du commun et de la communauté professionnelle. Chaque de ces moments traduit une certaine modalité

de la présence du professionnel dans sa relation aux acteurs de son domaine professionnel. Ce domaine est construit à partir de ces espaces-temps (moments) qui deviennent des formes spécifiques de « biographisation » professionnelle, de communication, de modalité d'« être » au monde. Ces modalités de la présence se déploient selon plusieurs axes qui traversent le domaine du professionnel et selon lesquels se produisent les « mouvements solidaires » (Pineau, 1998) : de la relation éducative, de la relation professionnelle, de l'instituant et du domaine.

Mots — clés : théorie des moments, moment professionnel, SDF, travail social, accompagnement, compétence, habiter, identité

Soutenance prévue le 28 janvier 2021

Pierre Johan Lafitte



Valentin SCHAEPELYNCK



Bezunesh Tamru
Directrice de l'ED
Sciences Sociales